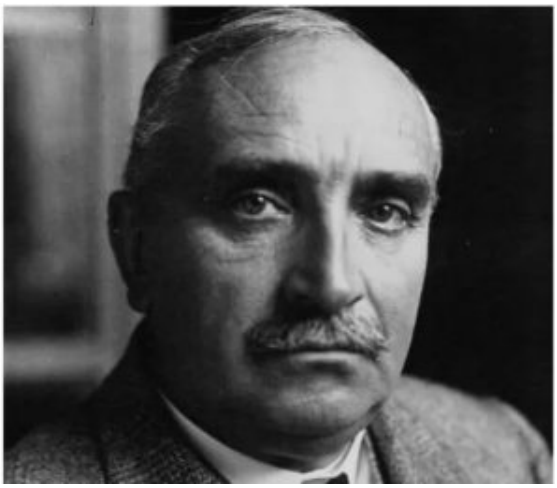
Notre-Dame: bien sûr qu’il faut un artiste chrétien pour créer les nouveaux vitraux !

écrit par Christine Tasin | 12 octobre 2024

D’aucuns s’étonneront peut-être que, sur un site républicain, résolument ou plutôt totalement laïque, nous relayions un article du *Salon Beige,* fustigeant la décision macronienne de confier à des artistes non chrétiens la réalisation de nouveaux vitraux pour la reine des cathédrales, Notre-Dame de Paris la martyrisée. Etre laïque, contrairement à ce que croient certains croyants qui nous traînent dans la boue, c’est accepter la croyance comme l’athéisme, mais refuser que l’on prenne des décisions pour la nation en fonction de sa croyance ou non croyance. Ce n’est pas un hasard si nous luttons contre l’islam, justement, qui condamne à mort l’apostat. C’est pour cela que, sur notre site laïque dirigé par une athée, nous nous battons contre l’islam, mais aussi contre les démolitions d’églises et les atteintes aux monuments, vitraux et statues qui sont hélas presque quotidienne en terre de France.

Or, dans cette affaire de nouveaux vitraux, Serge Nouailhat s’élève contre le fait que les artistes chrétiens et leurs

oeuvrs auraient été écartés délibérément du concours destiné à proposer de nouveaux vitraux pour l'Allée de Pentecôte. La laïque que je suis défend par principe la neutralité, le droit de croire ou de ne pas croire pour participer à un concours, fût-il pour créer une oeuvre destinée à une église. Je pense que des artistes non chrétiens peuvent être sublimes pour inventer une oeuvre toute moderne, sans références à quelque croyance que ce soit, qui trouvera sa place, si elle est géniale, dans un temple de l'athéisme comme dans une église. **Or, dans le cas actuel, paradoxalement et étrangement, j'épouserai la supplique de Serge Nouaillhat ci-dessous pour deux raisons.**



Paul Claudel

La première est que la décision de remplacer les vitraux de Viollet-le-Duc a été prise unilatéralement et contre tous par Macron le seul, qui, d'un décret « royal » a décidé qu'il y aurait des vitraux contemporains dans Notre-Dame. A se demander s'il n'était pas le plus intéressé à ce que Notre Dame brûle, histoire de mettre sa patte de dégénéré sur ce bijou si français. **Par principe, tout ce que touche le Ceaucescu de l'Elysée est mauvais et funeste pour la France… Je soupçonne donc peu d'objectivité dans le choix des artistes**. Or, il me semble que, que l'on soit croyant ou pas, on ne doit pas accepter que la cathédrale qui a vu la conversion de Paul Claudel le 25 décembre 1886, celle qui a

inspiré Victor Hugo et où errent les mânes de Quasimodo, souffre une aliénation, une modification de son esprit.

Et son esprit, son souffle… sont chrétiens, faits d'attente, d'espoirs, d'amour(s) chrétien. *Notre-Dame de Paris* représente des siècles de croyance, d'espoir, ses murs sont forcément pénétrés de la foi, des espoirs, des désespoirs… des millions de chrétiens qui sont venus prier, espérer, dire adieu aux leurs en ce lieu magique. Oui, moi l'athée qui ne crois ni à Dieu ni au diable, je crois à la persistance de la force humaine, de l'amour humain qui imprègne les murs. Notre-Dame est forcément imprégnée de toutes ces âmes qui s'y sont assises, qui y ont espéré, pleuré… Alors oui, il me semble juste et judicieux de faire réaliser les nouveaux vitraux par des artistes qui croient en Dieu, qui partagent par-delà les siècles la vénération de Marie et de son fils, seuls propres à mon sens à ne pas trahir le monument.

Oui, Serge Nouailhat a raison, Notre-Dame est un espace sacré, et, s'il faut vraiment modifier des oeuvres d'art, ces dernières doivent être créées avec la même ferveur que les anciennes. Imagine-t-on un Egyptien moderne, musulman fanatique, remplacer à sa sauce une partie de l'intérieur de la pyramide de Khéops ?

Serge Nouailhat, maître verrier normand dont nous avions publié une tribune cet été, vient d'adresser une lettre à Mgr Ulrich (qu'il nous autorise à reproduire) à propos du choix des artistes pour les nouveaux vitraux:

Monseigneur,

C'est avec les célèbres Ateliers Loire de Chartres que j'avais postulé pour la création des nouveaux vitraux destinés à l'*Allée de Pentecôte*, et, je m'y attendais, j'ai reçu il y a quelques jours l'avis de refus de mon dossier. Je me doutais bien, lors du lancement du concours, d'un

parti pris possible, imaginant l'approche qui serait celle du ministère de la culture aiguillée par l'actuel Président de la République. J'ai tout de même postulé avec un sincère désir de témoigner mon enthousiasme: des artistes chrétiens, oui, ça existe en 2024 comme l'atteste mon travail de peintre-verrier présent sur la plupart des continents maintenant. J'imaginais en effet, car l'Espérance chrétienne est de croire malgré les apparences, que peut-être il y aurait un « miracle Notre Dame », et qu'un choix à la hauteur de son histoire et de l'enjeu spirituel d'une telle création aurait lieu. Que nenni ! Pourtant, cette idée d'une *Allée de Pentecôte* m'avait spontanément réjoui. Travailler sur ce thème, quelle formidable opportunité pour manifester la beauté de notre foi. Oui, nous avions, artistes cherchant Dieu dans notre art, priant qu'Il nous inspire, une formidable opportunité, celle de poser un acte d'Espérance et de Foi adressé aux visiteurs, croyants, chrétiens ou non. Il eut été d'ailleurs fort intéressant de connaître mes collègues artistes également en lice et maintenant refusés, et qui resterons donc « sans noms », des sans grades qui pourtant ont répondu à cette exceptionnelle initiative. Mais, je découvre les 8 noms des artistes présélectionnés, d'ailleurs déjà cités au début de l'été afin, sans doute, de préparer le terrain. La plupart n'ont rien à faire selon moi dans ce concours, ce choix révélé par les médias est significatif d'un véritable parti pris, et s'il ne m'a pas vraiment surpris, il est cependant indigne dans un tel contexte !

Alors, je dois vous le confier, je ne cesse de penser à Notre-Dame de Paris : impossible pour moi de faire comme si c'était "plié". Je ne parviens pas à croire que l'on va abandonner ce lieu saint aux serviteurs désignés et autoproclamés de l'AC (l'Art Contemporain officiel) : artistes, conservateurs et critiques, tous plus ou moins en connivence avec les milieux culturels et politiques. Et ce serait avec le consentement de l'Eglise ? Après tout ce que cet édifice a traver-sé, et encore récemment, trahir tant

d’artistes et d’artisans bâtisseurs au service de la Foi qui en ont été les serviteurs passionnés depuis des siècles, comment est-ce possible ?
Je ne saurais juger des motivations profondes de ces « grands noms » de l’art contemporain*, mais cette sélection réalisée dans un évident manque de transparence, voilà qui oscille entre le coup de *com*, la provocation et le manque total de respect envers ce monument emblématique de la foi chrétienne. Permettez moi de me demander ce que viennent faire ces personnalités, (qui ont déjà oeuvré dans d’autres lieux prestigieux, et si ce ne sont eux, ce sont leurs semblables re-connus artistes par la doxa médiatique et culturelle en place). Car ils ignorent tout simplement pour la plupart ce qu’est un vitrail, son histoire, et surtout ce que cet art apporte à la liturgie, lui étant intimement lié, par sa lumière et ses enseignements. Est-ce qu’on demande à un metteur en scène de théâtre de revisiter et transformer la liturgie de la messe ?
Mon ami peintre verrier Henri Guérin parlait du vitrail comme d’une *paraliturgie*, d’un *art serviteur* dans un espace où tout doit concourir à accompagner et orienter le fidèle vers le lieu eucharistique, l’autel, où est célébré le sacrifice du Christ, et donc nous introduire dans le Mystère de la Présence. À l’heure de la culture « bling bling internationale », dans un contexte de manque manifeste de références et de racines culturelles chrétiennes, je crains donc le pire… Et d’ailleurs, signe des temps, pourquoi systématiquement exclure, comme par principe, les artistes chrétiens des commandes d’envergure les cathédrales, fussent-elles sous financement publiques. Les chrétiens de France ne paient-ils pas aussi des impôts ? Et si cet argent ne va pas toujours là où ils le souhaitent, n’était-ce pas une belle occasion de les reconnaître et non de les mépriser.
Monseigneur, J’espère que cette lettre vous parviendra, si elle n’a pas été mise de côté avant. Monseigneur, j’espère que le diocèse de Paris prendra ses responsabilités afin de

ne pas céder au vent de l’art contemporain sonnant et trébuchant en vogue, comme si c’était une religion, et qu’il fallait l’adopter pour se faire bien voir. Oui, j’espère que le courage l’emportera.
Enfin, je prie la Vierge Marie, Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de France pour qu’une oeuvre digne de cette cathédrale exceptionnelle puisse témoigner de la vie de l’Eglise et non de ses compromissions. Puisse vraiment l’Esprit-Saint inspirer ceux, celui ou celle qui sera choisi…
Je vous prie de croire à ma prière pour vous et votre charge, que j’imagine pas simple !
Serge NOUAILHAT

*Que l’on me comprenne bien, je ne juge pas de l’oeuvre de ces artistes, que j’apprécie par ailleurs pour certains d’entre eux, mais de l’opportunité de les faire intervenir dans un espace sacré ; ils ont les leurs, les galeries, les musées d’art contemporain qui leur sont dédiés et qui les font vivre grâce aux collectionneurs éclairés et les « sachant » des institutions et du monde politico-culturel. Dans les lieux de culte chrétien, je suis tout simplement partisan d’un art résolument actuel, mais accessible à tous, porteur d’espérance et irrigué par l’exigence spirituelle et artistique de ceux qui nous ont précédés dans les lieux saints, d’un art explicitement chrétien, et si possible habité par l’Esprit Saint.

https://lesalonbeige.fr/les-vitraux-de-notre-dame-une-lettre-de-serge-nouailhat/